

Marc Girard

65, route de Chevreuse

78640 - Neauphle-le-Château.

Neauphle., le 24 juin 1985

Monsieur,

effectivement, j'ai décidé cette année de ne pas renouveler mon abonnement à Que Choisir. Il ne s'agit ni d'une difficulté financière (merci d'y penser), ni d'un oubli, ni d'une négligence, mais d'une volonté délibérée de rompre avec un mouvement que vous - et d'autres avec vous - représentez. Dans ma réflexion personnelle, c'est une décision assez significative puisque, si je ne saurais prétendre être un des plus anciens de vos abonnés, au moins puis-je certifier que c'est depuis le tout début des années 70 que j'ai suivi avec attention la percée en France du mouvement "écologiste" dont, d'une certaine façon, vous êtes un avatar.

Votre dernière lettre (Réf R4-2) m'invite à m'expliquer. Pourquoi pas, si vous le désirez ? Je me propose donc de procéder par ordre de généralité et d'importance croissante des désaccords entre vos positions et les miennes.

I. Tout d'abord, force m'est de constater que l'éventail des sujets traités par vous, pour représentatif qu'il soit des intérêts d'une part de la population, me concerne de moins en moins. Je n'ai rien à faire des gadgets de la société de consommation, à type de magnéscope ; et la saleté des plages de France aurait à mes yeux une vertu, si elle pouvait dégoûter les touristes - comme par hasard : les pollueurs - d'aller s'y traîner comme des veaux durant leurs congés. Je préférerais quant à moi une réflexion approfondie sur les tares de la société dite des "loisirs", par exemple ceci : pourquoi des gens, non contents d'avoir perdu deux heures de leur vie à regarder une des merdes audiovisuelles qui foisonnent aujourd'hui, éprouvent-ils le besoin d'un accessoire qui leur permette de récidiver ?

De même, cette sordide petite bourgeoise d'une de vos B.D. qui va perdre une partie de sa journée, son énergie, son sang-froid et son "self-esteem" pour réclamer à un malheureux marchand le rouleau de tapisserie (qu'en fera-t-elle, grands dieux!) qu'il a eu l'imprudence de promettre à "tout visiteur" ne m'inspire que mépris. S'amuser des demi-vérités et des

approximations hâtives de la parole d'autrui me paraît un passe-temps dégoûtant. Dans la société de consommation, tout est bon pour se distraire ..

2. Je suis dans l'impossibilité d'apprécier la pertinence de vos jugements sur la plupart des sujets techniques que vous abordez. Toutefois, il me paraît sain et justifié d'évaluer le sérieux et la fiabilité de vos motivations sur les quelques sujets où, en toute modestie, je peux m'estimer une certaine compétence.

C'est dire que j'ai été simplement effaré par la médiocrité de vos dossiers médicaux, par exemple celui sur les angines. Référencer un dossier traitant des angines de l'adulte (le point de départ de votre enquête) par un article de la Revue du Praticien sur les angines de ... l'enfant, me paraît la plus grossière et, soit dit en passant, la plus commune, des erreurs qui puissent être commises sur une telle maladie. D'autre part, reprendre à son compte sans la moindre critique la nouvelle mode thérapeutique de l'antibiothérapie par spectre étroit, c'est simplement contourner le problème crucial : à savoir qu'il y a 15 ans, la mode prescrivait exactement le contraire (spectre large), que nul ne sait ce qu'elle prescrira dans 10 ans et que suivre la mode n'a jamais constitué l'application d'une rationalité aux problèmes pratiques de la médecine. Globalement, sous des apparences contestataires, de telles prescriptions sont la marque du conformisme intellectuel le plus étroit à l'égard de l'académisme universitaire autoritaire qui prévaut dans la médecine française.

Deuxième exemple : je suis désolé de constater que votre compte-rendu autour de la question des butazones est la marque d'un simplisme étroit; que votre position pseudo-contestataire, là-encore, fait de vous l'allié objectif de l'Industrie Pharmaceutique dont l'argument, à la sortie de chaque nouvel antiinflammatoire, est que celui-là, forcément, est bien mieux toléré que les autres, plus anciens - ce qui, à ma connaissance, est loin d'être une évidence pour la plupart des spécialistes internationaux qui se sont penchés sur la question . Et que votre position partielle et légère contourne à nouveau les problèmes très délicats liés aux mécanismes d'action et de toxicité des antiinflammatoires d'une part, à la prescription abusive de ces thérapeutiques d'autre part (ce n'est pas votre dossier sur les angines qui peut laisser penser si peu que ce soit que la réflexion de vos conseils médicaux sur la prescription abusive soit très avancée).

Enfin et troisièmement, je ne saurais trop vous conseiller de vous renseigner un peu tant sur les modifications survenues dans l'Industrie pharmaceutique au cours de la dernière décennie, que sur les attributions et

fonctions d'un Directeur Régional, afin d'être en mesure de vous demander par quel miracle un homme d'âge canonique, qui paraît avoir assumé pendant de longues années ces fonctions de Directeur Régional, peut, à la suite d'un licenciement d'étiologie indéterminée, se muer brusquement en sévère censeur du système qu'il a servi jusque-là. (Je reconnais cependant que, depuis Saint Paul, nous savons qu'il existe des conversions tardives - qui n'en sont, bien sûr, que plus méritoires).

3. Quoique n'ayant personnellement aucune compétence en économie, il me paraît que l'absence de réflexion économique sur les mécanismes de production dans la société contemporaine signe l'origine petite-bourgeoise du mouvement consommateur. Se plaindre de la qualité de la nourriture, c'est très bien, mais ça oblitère complètement le fait que voici peu encore, la France était un pays où bien des gens ne mangeaient pas correctement. Certes, je suis moi aussi préoccupé par les questions de la toxicité potentielle des additifs ou conservateurs; mais je constate que lorsqu'on discute avec ces nombreux Français qui ont souffert sinon de la faim, du moins d'une exécration nourriture (même après la seconde guerre mondiale), eh bien! ces gens-là considèrent la nourriture contemporaine comme un progrès, à la différence des bourgeois qui, habitués à recevoir gratuitement, ou presque, (de leurs fermages, parfois) et faits main, des produits "purs" ont bien vu, eux, ce qu'ils ont perdu. En d'autres termes et pour élargir le problème à des biens non alimentaires, l'absence d'une réflexion sur le bien-fondé du renchérissement de la main d'oeuvre, la dénonciation des tares (manifestes, je le reconnais) d'une productivité croissante à l'exclusion d'une prise en considération de ses aspects positifs, - tout cela donne à certaines analyses consommatrices l'allure bien reconnaissable de la revendication d'une classe privilégiée. (L'argument possible selon lequel votre fichier d'abonnés comporterait une majorité d'ouvriers et de paysans ne prouverait rien : les phénomènes de déculturation ou d'attraction culturelle, ça existe. Quant à celui qui mettrait en avant le fait qu'avec la nouvelle pauvreté, bien des gens à nouveau ne mangent plus à leur faim, je ne suis pas très sûr qu'il invalide, de quelque façon, mon présent propos).

4. J'ai toujours été choqué du procédé qui veut qu'au cours de vos enquêtes quinze malheureux couillons d'une profession donnée soient nommément désignés et cloués au pilori de la réprobation publique. Plus généralement, le caractère dénonciateur croissant de vos titres et commentaires m'est de plus en plus insupportable. Je ne cesse d'y voir la récurrence d'une tare profonde d'un pays où l'absence de pouvoir réel sur les organes centralisés de décision réduit le sens civique à une simple hargne dénonciatrice, l'autre

représentant, forcément, le responsable de tout ce qui ne va pas. Cette espèce de poujadisme culturel - qui infeste constamment tout débat tant soit peu élargi - est non seulement antipathique, mais aussi dangereux; il facilite le désinvestissement massif de la population des affaires collectives, et, dans les grands moments, c'est lui qui permet la naissance d'un mouvement d'assainissement national comme la Milice. (A ce sujet, je considère que ce n'est pas un hasard qu'une des figures marquantes de la montée du sentiment écologiste en France ait été un transfuge de l'extrême-droite. La place de la pensée traditionnelle de la droite extrême dans le mouvement écologiste et consommateur pourrait faire l'objet d'une étude très curieuse).

En ce qui vous concerne, cette pratique de dénonciation est manifestement la voie de la facilité : exacerbant, par son "réalisme", le voyeurisme du lecteur, elle vous permet de faire l'économie d'une méthodologie (d'enquête ou de sondage) sérieuse. Elle constitue rien moins qu'une pornographie statistique, puisqu'elle ne saurait faire mieux qu'exciter les sentiments primaires du public auquel elle s'adresse.

Voilà, Monsieur le Rédacteur en Chef, les quelques remarques, malheureusement trop longues, que vous m'avez incité à vous transmettre.

Pour moi, le mouvement écologiste a représenté la remontée, sous une forme moderne, de la question éthique fondamentale qui, depuis toujours, sous-tend les problèmes de la vie collective : celle de l'impact de l'ego sur le monde extérieur. Que l'hystérie délatrice de ceux qui revendiquent le répugnant statut de consommateurs (c'est à dire de ceux qui se tiennent en arrière des processus de production et de création) soit parvenue à court-circuiter cette question centrale, constitue sans nul doute un intéressant sujet de réflexion ; mais c'est aussi la raison de mon désengagement de votre mouvement.

Ce nonobstant, je vous assure, Monsieur, de mes sentiments distingués.

~~Alfred~~